



Interview

Magnus Carlsen:

“Ce succès compte dans ma carrière. L’air de Bienne me convient bien”

Interview: Olivier Breisacher



C’est à Bienne que Magnus Carlsen avait disputé en 2005, à l’âge de 14 ans, son premier tournoi de grands maîtres de haut niveau (catégorie 16). Il avait terminé au 6e rang. En quittant Bienne, il déclarait. «Je ne terminerai plus jamais dernier ici» En 2006, il grimpait jusqu’à la 2e place, lâchant à son départ. «Si je reviens en 2007, ce sera forcément pour gagner.» De la parole à l’acte, il n’y a qu’un pas, qui a été franchi. Magnus Carlsen a remporté le 2 août son premier tournoi d’un calibre si relevé. (catégorie 18).

Quelques heures après sa victoire en barrage contre Alexander Onischuk et avant de s’envoler pour la Norvège, le plus jeune vainqueur de l’histoire du tournoi des grands maîtres de Bienne s’est exprimé sur son parcours en Suisse et sur d’autres sujets d’actualité.

Magnus Carlsen, que signifie ce succès à Bienne?

J’ai remporté ce tournoi de catégorie 18, c’est le succès le plus important de ma carrière, cela restera un souvenir particulier pour moi. J’avais certes terminé au 2^e rang à Morelia/Linares en mars, mais là, la 1^{re} place, c’est une autre dimension.

L’air de Bienne semble particulièrement vous convenir...

Oui, je m’y sens bien, les conditions de jeu sont bonnes, l’ambiance aussi et disputer son tournoi dans la même salle que les Open me plaît.

Vous avez remporté le tournoi au terme de cinq matches de barrage contre Alexander Onischuk. Avec un dernier blitz «mort subite» qui vous a finalement souri. Que pensez-vous du «tie-break» pour départager plusieurs vainqueurs à égalité de points au lieu de se fier aux «Sonnenborn-Berger»?

C’est une idée très intéressante qui pourrait être reprise ailleurs. Certes, la fatigue peut finir par jouer un rôle prépondérant. Mais d’un autre côté, il y a au moins un vainqueur clair dans un tournoi et c’est le principal. Le facteur chance joue un rôle bien moins important qu’avec le système des points Sonnenborn-Berger.

Vous avez longtemps fait la course en tête dans ce tournoi...

J’ai eu de la chance contre Motylev, puis j’ai très bien joué contre Onischuk. Avec 4,5 points en 6 matches, j’étais presque sûr de gagner le tournoi

Et vous avez subi deux défaites inattendues contre Yannick Pelletier et Loek van Wely...

Deux parties désastreuses. Je n’ose pas me rappeler toutes les erreurs de calcul que j’ai commises. Plus tard, je me suis demandé comment j’ai pu si mal jouer. Face à Pelletier, le sacrifice 16. Fh7 n’était pas si mauvais que cela. C’est sur le coup 21. Ce4 que j’ai commis une erreur fatale.

Et vos meilleures parties?

Difficile de choisir entre mes victoires face à Onischuk ou Radjabov. C’est la première fois que je battais Radjabov en parties classiques, après 4 matches nuls, dont deux à Bienne l’an passé. A chaque



fois, j'avais l'impression que ma position était au moins aussi bonne que la sienne. Cette fois-ci, cela a marché.

Depuis votre dernier passage à Bienne à l'été 2006, vous avez été invité aux tournois les plus prestigieux du circuit international...

J'y ai connu des hauts et des bas, mais j'ai aussi constaté que je pouvais assez bien résister aux tout meilleurs, presque à égalité en fait. Il me faut encore gagner en stabilité et améliorer mon répertoire d'ouvertures, pas encore aussi bon que celui de mes concurrents directs. Cela viendra avec le temps. Mais je suis extrêmement satisfait de mes résultats.

En juin, lors du tournoi d'Elista en Russie, vous étiez le plus jeune candidat de l'histoire au titre mondial. Vous avez échoué d'extrême justesse à devenir le plus jeune finaliste d'un championnat du monde...

Je ne suis même pas trop déçu. Je n'avais rien à perdre contre Levon Aronian. De toute façon, j'aurai d'autres opportunités dans ma carrière. Bien sûr que je pense au titre mondial, mais je serai dans quelques années mieux armé pour atteindre cet objectif.

Votre programme?

Je vais profiter de mes vacances pendant quelque temps, puis je retournerai à l'école. Plus tard, je disputerai la Coupe d'Europe des clubs (avec Baden-Baden), un tournoi à l'aveugle à Bilbao, le Mémorial Tal à Moscou et la Coupe du monde à Khanty-Mansiysk

Vous avez disputé le Festival de Bienne sans la présence de votre père. Vous étiez accompagné par deux amis qui ont disputé l'Open. La méthode a fonctionné...

Aux Olympiades l'an passé, mon père n'était pas non plus présent. A Bienne, tout s'est bien passé. J'avais de toute façon son soutien moral.

A 16 ans, comment gérer sa célébrité?

Ce n'est pas très important à mes yeux. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi certaines personnes tiennent à me connaître, sous prétexte que je suis célèbre. J'ai eu quelques problèmes à vivre cela, quand je suis devenu grand maître à 13 ans. Maintenant, cela va un peu mieux. De toute façon, les échecs ne sont pas très populaires en Norvège. Je prends tous les jours mon bus pour aller à l'école. En moyenne, je ne suis reconnu qu'une fois toutes les deux semaines.

Comment se déroule votre scolarité, avec toutes vos absences dues aux compétitions d'échecs?

Plutôt bien. Je suis un programme particulier destiné aux jeunes sportifs de la région. En fait, avec toutes les disciplines représentées, nous ne sommes quasiment jamais ensemble aux cours.

Plus tard, songez-vous à fréquenter l'université?

Mes parents le souhaiteraient. Moi, je n'en suis pas très sûr. J'aimerais me consacrer totalement aux échecs.

Vous n'avez jamais suivi les cours d'une école échiquéenne. Pour plusieurs experts, un désavantage...

Je pense le contraire. Dans une école, vous êtes obligé d'étudier les échecs, parfois sans envie. Moi, je l'ai toujours fait spontanément, je ressentais le besoin de travailler par moi-même, ce qui est bien plus précieux. J'ai beaucoup appris par moi-même, personne ne m'a jamais forcé. J'ai étudié dans des livres, puis sur ordinateur. J'ai été épaulé par Simen Adgestein.

Vos cachets et prix augmentent lors des tournois. Quel est votre rapport avec l'argent?

Pour être franc, je ne sais pas trop quoi en faire. Je ne suis vraiment pas dépensier, je n'ai pas de

2007 Interview

Biel International Chess Festival



grandes envies. Je ne cours pas les boutiques pour m'acheter des habits et, contrairement à mes amis, mes factures de téléphone portable sont ridiculement faibles.

Quel genre d'adolescent êtes-vous?

Quelqu'un d'assez calme, qui peut-être se montrer ironique et pratiquer l'autodérision.

Les échecs, en rêvez-vous la nuit?

Rarement. Mais quand c'est le cas, ce sont des cauchemars qui me réveillent en sursaut. J'ai effectué une grossière erreur. Ou alors, j'y vois mes adversaires tricher pour me battre!

Bienne, 2 août 2007

Copyright Festival international d'échecs de Bienne